



Janine Jansen lors des répétitions à la Ferme-Asile, dans l'œil du photographe Claude Dussez. CLAUDE DUSSEZ

Janine Jansen enchante par deux fois le Sion Festival

CLASSIQUE Depuis deux ans, la violoniste néerlandaise, considérée comme l'une des plus grandes interprètes de son temps, enseigne à la HEMU à Sion. Ce mercredi et dimanche soir, elle illuminera la Ferme-Asile.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

On l'avait déjà rencontrée à Sion, dans les locaux de la HEMU, peu après sa prise de fonction pédagogique pour assurer la succession de Pavel Vernikov. L'événement était de taille. Janine Jansen figure au panthéon des violonistes actuels et sa venue dans la capitale valaisanne est une chance magnifique pour l'école, la ville et le canton. Hélas, la pandémie a durablement rebattu les cartes de l'actualité et l'interview était restée dans les sujets mis en stand-by en attendant de meilleurs jours.

Les jours sont à présent meilleurs et une nouvelle possibilité s'est offerte pour «l'entretien» de s'entretenir avec la grande interprète, en marge des répétitions du concert qu'elle donnera vendredi à la Ferme-Asile. «Quelle joie de retrouver la scène après cette année et demie étrange qu'on a vécue», s'exclame-t-elle en arrivant sur les lieux. «C'est clair, je n'ai pas pu venir à Sion autant que je le voulais durant cette période. Mon but est d'être présente à Sion toutes les deux semaines. C'est bon d'être de retour.» De retour dans ce festival qu'elle connaît par cœur, et pour lequel elle jouera pour la première fois depuis qu'elle enseigne en ville. «Je retrouve des étudiants et étudiants qui ont obtenu leur diplôme, et qui jouent dans le festival, en orchestre. C'est une jolie sensation.»

La transmission et l'écoute
Une jolie sensation pour cette grande artiste qui, après avoir conquis les auditoriums du

monde entier, a embrassé l'idée de transmission. «Tout ça m'intimidait un peu au départ. Mais j'ai très envie de partager mon expérience avec les élèves», explique-t-elle. «Je ne veux absolument pas être le genre de professeure qui assène un savoir, qui dicte aux élèves comment ils doivent jouer. Je veux leur permettre de trouver leur propre voix musicale, les y aider, les guider vers eux-mêmes. Et leur dire que je suis là, à l'écoute, pour les aider à traverser les difficultés, qu'elles soient musicales ou personnelles...» Cet investissement, Janine Jansen l'a concrétisé malgré les affres du Covid, et a même ac-

“ Au fond, l'art, c'est la communication et le partage. J'ai du mal à comprendre le versant compétitif de la musique.”

JANINE JANSEN
VIOLONISTE

cueilli ses étudiants chez elle, en Suède, où elle vit avec son mari, le chef d'orchestre Daniel Blendulf. «Nous avons beaucoup travaillé par vidéo conférence, mais il fallait que nous puissions être ensemble physiquement, pour échanger sur la musique, la vie, cuisiner, se balader. Je crois que toute la classe s'en est trouvée plus sou-

de.»
Consciente d'être dans une position rare, celle où il n'est plus besoin de faire ses preuves, Janine Jansen souhaite transmettre des valeurs plus douces à ses protégés. Reste que lorsqu'on appartient au sérail des plus grands, certaines occasions se présentent, qui sont difficiles à décliner. Récemment, Janine Jansen a pu jouer

Une star, deux concerts

Mercredi 1er septembre: Janine Jansen avec Svetlana Makarova (violin), Timothy Ridout (alto), Daniel Blendulf (violoncelle) et l'orchestre du festival et de l'HEMU. Direction Gilbert Varga. 20 heures.

Dimanche 5 septembre: Janine Jansen & Friends, Timothy Ridout, (alto), Torleif Thedéen (violoncelle), Denis Kozhukhin (piano). 17 heures.

«La chance d'une vie»

Dans les paroles, qu'elle raconte le mystère de la musique et de sa beauté, ou de ses étudiantes et étudiants, on sent vibrer la passion. De la même façon qu'on peut entendre le bois de son Stradivarius «Rivaz, Baron Gutmann» de 1707 s'animer sous ses doigts. Surtout, ses propos respirent la limpidité et l'humilité, elle qui dit avoir du mal à réaliser que les superlatifs utilisés à son égard dans la presse lui sont réellement adressés. «C'est un honneur d'être appréciée. Je me dévoue entièrement à la musique, alors la reconnaissance est très agréable. Mais je ne crois pas que ce reflet change la personne que je suis. Au fond, l'art, c'est la communication et le partage. J'ai du mal à comprendre le versant compétitif de la musique.»

Chacun sa voix
L'aventure – un cauchemar pour les assureurs – a été reportée à plusieurs reprises à cause du Covid, mais quand Janine Jansen a pu commencer les répétitions avec le chef Antonio Pappano au piano, ce fut un ravissement. «Certains de ces instruments sont joués, d'autres sont dans des coffres, conservés précieusement. Chacun a sa voix propre, sa personnalité. Il faudrait consacrer une vie à chacun pour le connaître intimement.» Le sien, de Stradivarius, faisait partie de la sélection. Cette fin de semaine, il chantera, pour le public de Sion.

et enregistrer sur les douze Stradivari parmi les plus précieux, tous réunis pour la première fois au même endroit à Londres. «L'initiative est née du fameux marchand et réparateur anglais J&A Beare. C'est la chance d'une vie! Rien que le fait de tenir ces instruments qui ont été joués par Fritz Kreisler, Henri Vieuxtemps, Nathan Milstein, c'est déjà très inspirant en soi.»

A chacun sa voix

Programme, billetterie et renseignement sur:
www.sion-festival.ch

En immersion avec le jury des jeunes

MUSIQUE

Le Concours international de violon Tibor Varga bat son plein à Sion. Impressions.

Des effluves de colophane et de gel hydroalcoolique saisissent les narines à l'entrée de l'église des Jésuites à Sion. On est au deuxième tour du Concours international de violon Tibor Varga. En ce lundi après-midi, l'estrade est bien garnie avec des curieux, des mélomanes et des collégiens étudiants en musique. En première ligne, les sept membres du jury décorifient la prestation des 12 «rescapés» de la première épreuve de sélection. Juste derrière, aux aguets, Stella, Anna et Paula tendent scrupuleusement l'oreille, une partition et un stylo entre les doigts.

Les jeunes violonistes, élèves du Conservatoire cantonal, officieront jeudi soir dans le jury pour la finale avec leurs deux camarades Aliénor et Arnaud. Pour l'heure, elles prennent le pouls aux côtés de leur professeure Ewa Demaugé-Bost. Elles font l'école buissonnière mais sans faïnéanter. Car ce sont elles qui, cette fois, mettent des notes. Posture, fluidité, nuances, phrasés, chaque aspect du jeu des candidats est scruté.

«Cette année, je connais les cinq membres du jury des jeunes. C'est un avantage en termes de préparation. On est bien au fait», confie, se-reine, l'enseignante, juste avant le début des auditions avec piano.

La musicalité avant tout

A 12 ans, Stella de Sion a déjà fait partie du jury des jeunes il y a deux ans et réitère l'expérience avec bonheur. Pour Anna, 17 ans, d'Evolène et Paula, 11 ans et demi, de Sierre, c'est tout nouveau. Elles ont les yeux qui pétillent et un peu le trac aussi. Mais à quoi seront-elles plus attentives? «Techniquement, il n'y aura certainement rien à redire. On sera sensible à la musicalité, aux émotions dégagées par l'interprète.»

Tous les participants ont une technique affermie. Une

condition sine qua non pour réussir, mais pas suffisante, aux dires de Salvatore Accardo. «Il faut posséder la technique pour pouvoir l'oublier», aime à rappeler le président du jury en citant un éminent violoniste.

«Il faut aussi savoir écouter les autres. En ce sens, une épreuve de musique de chambre en finale d'un concours est très intéressante», relève l'Italien qui officie dans les compétitions les plus renommées de la planète.

Savoir s'écouter

Car la joute séduisante a la particularité de proposer une finale en deux temps, jeudi et samedi. Le premier prix se mérite donc avec un vrai marathon musical sur une semaine. Les jeunes candidats âgés de moins de 26 ans doivent exceller sur la durée. «C'est un des plus grands défis du lauréat», commente Salvatore Accardo. «Maintenir une qualité sur des années pour espérer se faire une place au soleil.» A 14 ans, la très jeune Japonaise Marina Wako semble déjà bien armée pour réussir, auteure d'une brillante prestation. «Face à de tels talents, on ne note plus, on se contente de voyager», lâche dans un sourire Ewa Demaugé-Bost. Ses protégées sont tout aussi ébaubies. Mais elles garderont leur notation secrète et se réservent le droit d'être surprises par les autres candidats en lice.

Un regard frais

Loin de faire de la figuration, le jury des jeunes est désormais une voix qui compte dans la compétition séduisante avec l'attribution d'un prix spécial. Une présence appréciée par le président lui-même. «Ces jeunes sont moins formatés que nous. Leurs impressions sont souvent novatrices. C'est un vrai coup de frais», salue Salvatore Accardo avant de reprendre sa place aux avant-postes. Le gagnant ou la gagnante (75% de candidates féminines) sera révélé samedi soir à la Ferme-Asile. **SAW**

57e édition du Concours international de violon Tibor Varga. Finale jeudi et samedi à 20 heures à la Ferme-Asile de Sion.



Le jury des jeunes attribuera un prix spécial lors de la finale samedi soir à la Ferme-Asile de Sion. DR